

Eva vient de rentrer : « - Bonsoir mon chéri. » C'est son bonsoir de fête et d'oubli, de rire et de paradis. J'écris, elle me laisse faire, ça ne l'inquiète pas ; elle sait bien que je suis en mode factuel et subtil, ou humoristique et léger.

J'ai rencontré Eva joliment. J'allais chercher Fernande à son cours de danse, j'attendais, Eva est sortie, on a pris un taxi ensemble.

Je sais à peine ce qu'elle fait, elle n'en sait pas beaucoup plus sur ce que je fais. En gros : elle, finance ; moi, je pense ; elle, sérieuse ; moi, fou. C'est très bien comme ça. Elle en rit, je trouve ça très drôle. Après tout, elle a mis un temps fou pour qu'on la croie sérieuse ; et j'ai dû patienter, oh très peu, pour qu'on me prenne sérieusement pour un fou. Ouf, enfin, c'est fait.

Soyons clair : je ne veux pas de lecteurs, - les lecteurs, c'est la peste ! Non, de grâce, *invenictis infantem*. Oh soyez tranquilles, très *sécurés*, je ne leur fais pas de mal aux enfants, jamais ; ni aux enfants ni aux chats, aux chiens, aux oiseaux, aux loups, aux tigres, aux lions, aux poissons, aux grands poulpes, aux citrons, aux fèves, aux arbres. Quant aux hommes, inutile, le mal a déjà été fait. Et, de toute façon, les enfants ne me liront pas. Pas maintenant. Plus tard oui, beaucoup plus tard, dans des siècles, une autre ère, ou là-haut peut-être, autre monde autre mœurs, et, d'ailleurs, je suis un enfant, pour toujours, elle l'a dit quand j'avais cinq ans, la Francine Dalta : « Cet enfant refuse de grandir ». C'était Ile de la Cité, il fait froid sous le ciel bas, « Ta maman et moi nous allons parler, pendant ce temps tu vas dessiner », oui bien sûr, Madame, et comment que je vais dessiner, je regarde les feutres, c'est bon, y'a du noir à merde, du vert à caca, du marron colon, du rouge à règles, du jaune à w-c, oh je prends, j'empoigne les feutres, je les torche, les nettoie, droit dans le tube à fond, je vois la colonne très bien, son sac à couleur, sa mine collet froncé, je n'ai jamais fait mieux dans le merdeux, plus réussi dans le torchis, plus profond dans le torchon, plus dégueulasse dans le chiasse, oh ça vient tout seul, sans effort, sans lapsus, sans acte manqué, en un mot : des dessins de rêve. Je me suis fait condamner à ce dont on voulait me sauver ?, c'est gagné. Je reçois l'accusé, on s'en

va, Maman ne semble pas rassurée ?, rien de grave ; elle est déjà Monique sans le savoir, toi, son Augustin, son petit crétin, sa bonne poire, son voleur menteur déconneur, son sauveur.

J'invite Eva à dîner Ile de la Cité, premier jour d'été du printemps, vent charmant ; personne, sauf un templier qui passe, ses cendres sous le bras, et là-bas un enfant, dessins à la main, il prend sur le quai, et fout le tout dans la Seine.

Heidegger, parlant d'Augustin : « Chez lui, le « désordre » a justement un sens expressif déterminé : toujours découvrir à nouveau des « teneurs » et des énigmes de l'accomplissement. » Il s'ensuit que « le *ce que* des phénomènes et le *comment* de leur explicitation, par exemple la *beata vita*, fait éclater le cadre et la structure du concept habituel ».

Oui, - le *ce que* et le *comment* de ces lignes, pure *beata vita*, font éclater le cadre et la structure du roman habituel. Il faut dire que ce n'est pas rien de raconter *cum aliquid narro memoriter* ; on n'imagine pas ce qu'il faut chasser *manu cordis, donec enubiletur quod volo*, jusqu'à ces choses *et ideo valde sunt*.

Essayez un peu d'y aller de *discere* à *notitia*, d'avancer à *mihi praesto sum*, - non seulement le *discernere* le *colligere*, le *cogitare* au sens plus étroit du *meminisse*, mais à la *memoria retinetur oblivio*. Oui, *tanta vitae vis* est cette *memoria*, mais, pour la trouver, la *vera vita, transibo ergo et memoriam, ut attingam eum*. Mais alors, suis-je *immemor tui* ? *Neque cuim omni modo adhuc obliti sumus, quod vel jam oblitos nos esse meminimus. Hoc ergo nec amissum quaerere poterimus, quod omnino obliti fuerimus. Sat est, - donc, vita vitae*.

En vérité, si le français n'était cette langue merveilleuse, j'écrirais directement tout en latin. Il n'est jamais question d'être lu ni compris, et tu ne le serais pas plus en français qu'en latin, - même, tu le serais moins. On rentre à pieds avec Eva, la Seine brille, pourquoi y a-t-il ce fleuve et non pas plutôt rien ?, longe-le, tu verras ; on ne se dit rien, c'est qu'on s'entend bien, tu as froid ?, non, toi ?, qu'est-ce que c'est là-bas ?, un merle, je crois ; et pourquoi cette ligne, encore, là, et pas rien ?, justement pour rien, pour le rien du rien, qui rend fou le rien.

C'est ce genre de pensées qui rendait folle Fernande : « Arrête ces conneries!, IL N'Y A PAS RIEN ! - Jamais dit le contraire ». Enfin, Fernande, comme pas mal de femmes, croyait à son « mystère », n'aimait que *son* « mystère ». Drôle de culte, dont elle est tout à la fois l'idole, la prêtresse et l'initiée fidèle. J'ai fait un très mauvais pratiquant, je séchais carrément le mystère. Il faut dire que, de la Bible aux très bibliques Femmes de Picasso, et aux non moins bibliques *Women*, j'étais radé, vacciné, complètement décentripété ignifugé. Fernande faisait une très bonne actrice ; sur scène son mystère était convaincant, probant, elle n'était parfaite que dans l'autre, toutes les autres qu'elle « jouait », Marianne, Hedda, Macha, Julia, Galala.

Pour tout dire, je m'enmerdais ferme. Pas d'endroit plus chiant qu'un théâtre aujourd'hui, scène et salle. Tragédies de Racine adaptées pour des camps, Corneille pour les bureaux, Molière joué grave et lourd, d'un côté ; de l'autre, jeunes prétendantes extatiques illettrées, pédés qui peuvent enfin s'afficher, professionnelles et professionnels en quête des meilleurs aliénés, groupe d'élèves indisciplinés ; texte inaudible, mise en scène débile, décors et costumes modernes arriérés, Scapin dealer, Titus mussolinien, Rodrigue trader, Phèdre trouvée chez Charcot and Co, Alceste philanthrope humanitaire militant aux Femen, Athalie revue positive par Jacques l'anti-fataliste, Chimène professant la Gender Theory, Camille à la tête d'un couvent laïc pro-émasculatation médicale, etc, foutu souk, mauvais sérail, pas question d'y perdre son latin.

*Quid autem amo, cum te amo*, Eh bien !, la *beata vita*, la *vera beata vita*, donc la *veritas, per appetitum discendi incognitam*. Et, d'ailleurs, j'en ai ici gagné la *notitia*. Dans la *memoria* ? comme une joie ? *Fortasse ita. Gaudum de veritate ? Beata quippe vita est gaudium de veritate.*

*Veritas ola per quam vera sunt omnia*, et que j'aime *sine interpellante molestia : ubi enim inveni veritatem, ibi inveni Deum meum ipsam veritatem, cum reminiscor tui et delector in te.*

Vous voyez bien que vous y arrivez mieux par le latin qu'en français. Au moins, vous n'y comprenez rien ; avec l'autre, vous compreniez mal.

Arrivés à l'appartement, Eva a voulu qu'on joue aux retrouvailles d'Antoine et de Cléopâtre. Elle est peste, exquise, charmeuse, royale, infantile, odieuse, adorable ; je suis rustre, vexé, vaniteux, jaloux, à genoux, gentil, sous le joug, princier et ravi, et très aviné. Comme elle est fidèle, elle est très mauvaise, infecte, injurieuse ; je me défends, je l'attaque, tout est de sa faute, c'est à cause de moi, musique, vin, parfums, silence endiablé du Nil, je me rends. Elle est très perverse, donc dans le bon sens. Elle ne me prend pas pour régler les soucis que des copines partagent, - ce serait minable.

Le matin, aux portes des banlieues, peut être calme, beau, silencieux, je le prouve : « Là où toute tentative sérieuse d'une appropriation radicale du sol - c'est-à-dire de l'histoire des idées - fait défaut, on n'a pas le moindre droit de dévoiler, ne fût-ce qu'inchoativement, les intuitions eidétiques ». - Vrai message personnel de résistance. Un autre, en feuille de route : « Ce qui caractérise la supercherie religieuse contemporaine, malsaine et inauthentique (en l'occurrence il s'agit de la curiosité métaphysique doublée de l'attitude de l'intériorité), c'est qu'elle tombe dans le piège d'effets de succédanés ».

Encore un : « Le fait que le péché soit péché *devant Dieu*, c'est là précisément son aspect positif. La catégorie du péché est la catégorie de la singularité ».

Ils ne pèchent pas, les damnés, - légions, masses et foules. Le Pape François y insiste à chaque fois : Satan rôde, il est là, ces supercheries sont sa foi, son foie. Vous dites que nous sommes en 2013 ?, oui, on verra ça, peut-être pas.

Deux des phrases les plus souvent citées, n'importe comment, pour n'importe quoi, par n'importe qui, sont : « Là où croît le danger / croît aussi ce qui sauve », et : « Ce qui ne me tue pas me rend plus fort ». Les cons qui les chantent, à n'importe quelle heure du néant et de l'info, s'excitent: « Vite !, davantage de dangers ! Et, surtout !, tuez-moi ++ souvent! » Fukushima les rassure, les massacres en Syrie aussi : « Que cent Fukushimas explosent ! Que mille Syries

imploient! Voilà la substance de notre foie! Vas-y !, on t'en prie ! » Je médite mon *Heidegger*, puis je prie ; je médite, je prie ; je pense « donc je suis », je suis, donc je prie, - le reste m'ennuie.

J'ai connu Fernande dans *Troïlus et Cressida*; une amie commune m'y avait traîné, c'est Olga. J'avais rencontré Olga chez ma tante, qui la formait aux positions kleiniennes, aux trous noirs tustiniens, aux vertiges des physiques psychiques.

Olga m'avait appelé d'urgence, faut que je te voie, j'avais cru de bonne foi à un coup de main philosophique pour sa fille, et voilà : « Je voudrais qu'on aille ensemble aux Seychelles ». J'ai dit tu veux reprendre un verre, oui, j'ai noyé la lie, inventé un menti d'urgence, j'ai payé, l'ai raccompagné, trouvé la première bouche de métro venie, m'y suis engouffré, salut! Bortsch !, à bientôt. Fernande était excellente : plus fausse que, jamais, Cressida n'avait pu éviter de l'être. Oh la manche, l'acte de la manche, la scène de la manche, les vers de la manche. Personne ne ment mieux qu'une actrice ; une actrice, elle, ne ment pas. Théâtre, Famille, Matrice. Après la représentation, - ou, plutôt, l'éternelle répétition, on est allés chez Olga. O théâtre, ô danse, ô chaussons, ô vodka, ô volga, quelle âme est sans défas.

On s'amuse aujourd'hui, quelquefois, aussi, avec Eva, dans *Troïlus* et dans *Cressida*. Elle est *Troïlus*, je fais *Cressida*. On se jure tous les plus grands dieux de l'Olympe amoureux, mais, on en convient, deux à deux, la guerre est la guerre, et, quand je rappelle, faute de mieux, la tirade *hiérarchique* d'Ulysse, elle passe à Hélène me lavant, saute à Pénélope m'accueillant, pendant que je fais le lit ; - Olga passe parfois, c'est son choix.

Je me promène. Il y a, autour de la fontaine de Goujon, une réunion de Sarahouis. Le mot *sionisme* est frappé partout, soutenu par des militantes communistes voilées. Allah, ou Marx, ou les deux, doit chercher les Siens, ou les Siennes.

Juste à côté, des filles en orange et noir, juchées sur des cothurnes *hard*, crient fort on n'entend pas quoi, pendant que les suivent portables en main de doux types prêts à se jeter pour elles sous le premier métro tombé du ciel. Le monde marchand est touchant. Les plus émouvants

sont les restes (ou les ruines) d'hommes et de pères : leur disgrâce est entière. Sans même s'y intéresser, de jeunes « gardes rouges » les bousculent ; leur arme d'injures et d'humiliations est un simple smartphone. Les types tremblent et doutent : quelles fautes ai-je faites? Aucune, en particulier ; mais le fait, simplement, d'être singulier, sans rien d'important, ou de général, ou de générique, juste le fait d'être, homme ou père, - sans même être homo, ni ne pouvoir être, sans assistance, père -, est la plus terrible de toutes les fautes dont l'humanité ait jamais donné l'exemple. Pour cela, ils doivent non seulement payer, mais ils ne paieront jamais assez. Il faudrait être Houellebecq pour en pleurer ; or, le monde n'a jamais été aussi drôle et beau, ni le monde, plus digne de poésie. Pour tout dire, jamais le monde n'a *mieux* envié la Poésie. C'est ce que Baudelaire, très très très maladroit en la circonstance, voulait dire à Manet. Si Manet ne l'avait pas compris ainsi, ça se saurait.

Je retrouve Eva dans un café. Je lui propose de refaire, à l'envers, et de façon délibérée, la Dérive que j'ai faite cinq jours plus tôt. Je ne reconnais rien, ou presque, je nous perds; et, soudain, je nous y retrouve : regarde !, là, là, là, ça, ça, encore ça, tu le vois, oui, c'est beau, le passage Dora, le Sainte Anne, à côté d'un hôtel « Baudelaire », et ces trucs japonais partout, qu'est-ce qu'il foutent partout là, ces japonais, leurs mangas, leurs sushis à gaga, leurs têtes d'œufs au plat, leur look à tata yuga shikuza, et les cons qui se plaignent des Chinois, qu'ils serait partout, etcoetcoetera !, on rit, on achète des poivres, des vanilles, on sent bon, on s'embrasse.

C'est un soir, très tard, la télé est allumée sur son vide : une télé qui se regarde dans une télé, que voit-elle ? Un commentateur sportif allumé s'épate de la performance des clubs allemands : « Quand on voit cet enthousiasme, cette union, cette joie de l'équipe, du public etc. » On pouvait lire ça dans la presse française en 1933. Incompréhensible que l'Allemagne ne soit toujours pas sous tutelle. Elle a rendu fous (de rire) les meilleurs de sa langue, ou alors, ceux-ci se sont mis à l'écrire, la penser, *en français*, *via* l'Italie aussi, mère de nos arts, de nos armes,

etc. Goethe filant en douce à Rome ; Hölderlin en Grèce à Bordeaux ; Nietzsche en Grèce à Venise, et en Italie ; Heidegger, même s'il oublie l'Être à Venise, le retrouve en Grèce, avant de l'oublier encore en son retrait du côté de chez Char, de le revoir en Sainte-Victoire, de l'entendre en Rimbaud.

Claudé parle « des oiseaux qui chantent *en français* ». Que c'est vrai. On ne les imagine pas chanter en japonais, en malgache, en russe, en khmer, en croate ; à peine un peu en italien, très rarement en anglais ; mais en allemand c'est absolument impossible. Un peu en chinois, je veux le croire. Une seule fois, un oiseau a chanté en allemand, pour un oiseleur : c'est Mozart. Mais Mozart n'est pas Allemand. Tout pourrait, aussi bien, s'arrêter là, - tu le sais. Tu lis Claudé aux chiottes en fumant, et, soudain, tu bascules. Tu y penses quand tu lis Claudé aux chiottes en fumant ?, oui, non, pas vraiment, fumant.

Génie juif : les femmes, quand elles ont leurs règles, sont folles ? - Tu n'honoreras pas ta femme quand elle est impure. - Quel *macho*, ce Yahvé !

L'Allemagne n'est pas un pays, mais l'œuvre du diable ? Faut-il revoir *Faust* ?

C'est comme ça, - tu coupes parfois des phrases au moment. Les seuls lecteurs potentiels sérieux sont tous morts. Tu écris très bien ; tu écris pour rien. Mais tu te répètes, - non pas « mais », mais *en plus*, - quel luxe ; tu le sais : *ton rien* fait vomir le rien no future.

Les lesbiennes aiment les hommes ? Elles ne peuvent pas jouir sans un homme ? Ce ne sont pas des *homosexuelles* ? Elles ne veulent pas du « mariage pour tous », mais le mariage à *l'ancienne* ? Comme les *pédés*, d'ailleurs, que le M.P.T ne rend pas bien gays ? Je pense à Genet, Foucault, Barthes, ou Pasolini. De ce dernier, reverser tous les arguments qu'il emploie contre l'avortement, au riamage - tout -tous ?

Les boubous sont furieuses ?, elles sont sérieuses. Un jour, hyper-amoureuse, *une* femme a parlé des femmes. Et des tas de femmes ont crié très vite : « Je suis une femme ! ». Elles ont voulu l'être ?, elles le sont ! « Responsablement » ?

- Bien sûr. Il n'y avait pas mieux pour ces femmes - qui - veulent-en être *-unes-toutes*.

Allez, du courage, retourne voir tes morts. Lui, tombé, comme *descendu*. Lui, pendu. Lui, abattu par ses infirmières. Elle, desséchée au scotch pour finir. Et tous ceux qui sont *en souffrance*. Que tu ne laisseras pas mourir. Tu en as marre des morts. Marre de ceux qui les tuent. Qui n'attendent que ça. Qui, pour lui piquer ses idées ; qui, sa vie ; qui, son temps. Tu persistes : la mort n'est pas à vendre. Et tu sais que tu es seul *avec* tes morts. Tu fais tout *avec* religion, rien *par* religion. La religion accompagne les actions de ta vie comme une musique sacrée. Tu n'arrêtes plus de te signer, de prier, d'allumer des cierges, de penser la Vierge. Tu t'amuses, aussi : rien de plus *kippa* que d'être catholique ; tu te caches, tu rentres aux églises comme un touriste, - *comme si tu ne savais pas*. Et ça marche, - tout le monde s'en fout. Dieu n'a jamais plus été plus caché, que là où c'est le plus évident qu'Il est. Mais, putain, - ton tombeau, ton pendu, tout nus.

Et tu n'es pas seul. On n'est jamais seuls. Quand tu restes sans morts, d'autres t'apportent les leurs. Si ça vous console. On n'est jamais seuls sans les morts ?, jamais seuls sans rien ?, jamais seuls sans eux ? : que ferait-on sans eux ?, - *stop*.

En tout cas, ce qui est sûr, c'est que jamais Fernande n'aurait pu jouer Eva. Pas seulement parce qu'Eva est brune, et de taille moyenne, et Fernande, grande et blonde cheveux courts, - ça, ce sont des ambiguïtés facilement surmontables -, mais Fernande ne joue pas ; Eva, elle, se joue de tout. Eva, des fois, si elle veut m'agacer, m'exciter, s'amuse à jouer Fernande. Et, bien sûr, je lui fais plaisir.

Tout se comprend à partir de la négation de la négation comme affirmation infinie, quand l'affirmation finie en est la négation, dans la détermination finie. C'est un jour, en mer, entre la Grèce et Venise : « J'ai été amené, je crois par un don venu d'en haut et prodigué par le Père des lumières de qui vient tout don excellent, à embrasser de manière incompréhensible les réalités incompréhensibles dans une docte ignorance, par une transcendance à l'égard des



vérités incorruptibles humainement connaissables. Dans ces profondeurs, notre esprit humain doit consacrer toutes ses forces à s'élever à cette simplicité où coïncident les contradictoires ». Vous avez reconnu Nicolas de Cues, son mode, qu'il dit tenir d'être Allemand, de raisonner dans les questions théologiques. Mode allemand qu'il reçoit d'Eckhart. Mode allemand auquel Luther portera le coup d'anti-grâce, d'anti-Grèce, le coup de gel fatal. Mode, dont, on ne sait comment, Hölderlin, Hegel, Novalis, Nietzsche, retrouveront le chemin, à l'ombre écarquillée de Goethe. Mode de raisonner dont les Allemands sont à jamais devenus incapables. Fernande est une détermination ; Eva, une négation de négation. Aux dernières nouvelles, Fernande est devenue boubou. J'ai fait mon possible pour qu'elle soit lesbienne, rien à faire. Elle était restée coincée sur son père vert-cadavre à vingt-œils. Elle a fait toutes les manifs MPT, en conséquence. Ca y est, elle est gaye. Tu parles d'un « savoir » ! Sa future femme-mère attend un bébé d'un futur marié gay. La transaction s'est faite par une PMA, via un financement BNP Paribas, aux Pays-Bas. Son intermédiaire sur le marché s'appelle Dieter Luther. Il fournit aussi « Findus » en anus de cheval, et gère un fonds d'investissement pharmaceutique prothésiste à Londres. Il a fait le plus gros achat chez *Sotheby's* : un *Pourrifatra* de 2003. Le tableau, de 3 m sur 3m, représente le Christ se faisant branler par Judas au-dessus de la Vierge, laquelle suce Jean en même temps. Le catalogue précise que « tous les composants du tableau sont d'origine humaine organique, et tous les déterminants laïcs humanistes », et qu'« une part du montant de la vente sera destinée à financer la recherche sur la transsexualité des bébés. » Je n'invente rien. Dans le monde réellement renversé, le « faux » n'est plus qu'un moment du « vrai ». Claudel a raison : « La poésie est la manière de s'exprimer avec mesure ».